



Numéro 3 - Automne 2015

E d i t o

L'été a été très chaud. Météorologie favorable pour aller visiter quelques églises romanes, aller chercher dans ces lieux une fraîcheur vivifiante, une paix reposante, une pensée approfondie. Mais l'occasion aussi de constater combien d'entre elles sont fermées. Nous en comprenons les raisons bien sûr, mais il nous prend à rêver que nous pourrions être dans une société où les portes pourraient rester ouvertes, accueillir sans crainte. Mais de nos jours qu'est devenu l'Autre ? Cela dit, il reste le plaisir de chercher et trouver, sur la place du village, à la mairie, la personne dépositaire de la clé du monument ; une relation peut s'engager, le plus souvent aimable et enrichissante.

Merci à tous ces anonymes.

Cela étant voici le 3^e bulletin. A l'heure de cet édito, nous avons reçu rapidement et avec enthousiasme, l'article de l'Aranaise Elisa Ros et celui d'Emmanuel Garland (sur Montgauch) mais rien, spontanément n'est arrivé de nos régions. Cela risque d'être dommage. Nous voulons être un miroir, mais il n'y a peut-être rien à refléter.... La vie laisse-t-elle à ce point indifférent ? Nous voudrions croire encore que non.

La nouvelle année approche : rencontres à venir, réveils d'engagements !?

Jacques Pince

Dans ce numéro

- Edito
- L'église de Montgauch : un décor peint à découvrir
- Santa Maria d'Artesies



**Les Chemins
Pyrénéens de
l'Art Roman**

Nous contacter

Comité de rédaction :
Jacques Pince, Danièle Pélata, Pauline Chaboussou, Nathaly Rouch

Office de Tourisme, BP12,
09200 Saint-Girons
Tél : 05 61 96 26 60

Ne manquez pas un numéro !
Recevez le bulletin en version
numérique par e-mail sur
simple demande à :

contact@tourisme-stgirons-stlizier.fr

Vous pouvez également nous écrire à cette adresse pour nous faire part de vos remarques, suggestion de lecture, de visite, organisation d'évènement dans une église romane, ou pour proposer un article à la publication.

Téléchargez le bulletin en ligne sur le site :
www.tourisme-stgirons-stlizier.fr, rubrique « Art roman » dans « Découverte du patrimoine ».



Peintures du chœur de l'église de Montgauch

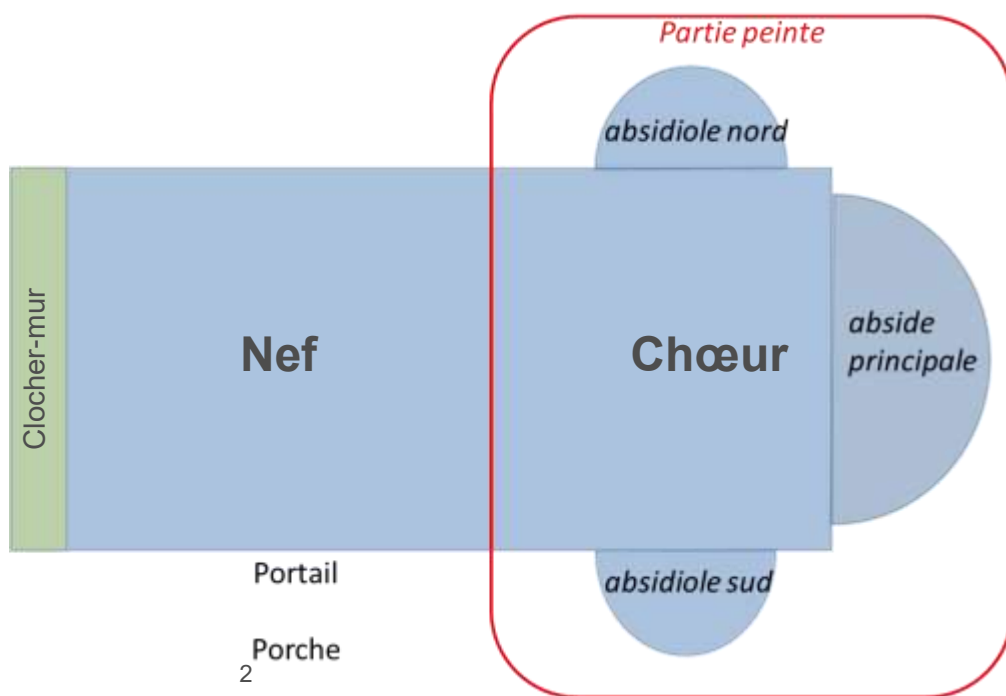
L'église Saint-Pierre de Montgauch : un décor peint à découvrir



L'église paroissiale Saint-Pierre de Montgauch, à 6 kilomètres à l'ouest de Saint-Lizier, est un édifice roman construit pendant la première moitié du XII^e siècle. Il comporte une courte nef qui débouche sur un chœur de plan tréflé. L'ensemble est soigné, comme en témoignent les modillons du chevet ou encore la frise sculptée qui court au ras du cul-de-four de l'abside, rare témoignage des décors en stuc de l'époque romane. Mais au-delà du charme incontestable de cet édifice élancé, ce qui en fait sa notoriété, ce sont les vestiges de son décor peint. Découverts en 1953, restaurés à la fin des années 1970, ils couvraient à l'origine l'ensemble de son chœur. Au cul-de-four s'impose un Christ en Majesté entouré des Quatre Vivants (le lion, le taureau, l'aigle et l'homme – assimilés aux quatre évangélistes Marc, Luc, Matthieu et Jean) ainsi que d'un séraphin et d'un chérubin qui chantent la Gloire de Dieu, suivant en cela une longue tradition iconographique qui puise son

inspiration directement dans la Vision de l'Anonyme, au chapitre 4 du Livre de l'Apocalypse, vision complétée par emprunts aux prophètes Isaïe, Ezéchiel et Daniel. C'est la partie du décor mural la mieux conservée. Les lacunes y sont moins nombreuses que dans les trois autres parties du décor. Sous la corniche en stuc qui sépare le

cul-de-four de l'arrondi de l'abside court une frise peinte qui figure le Cycle de l'Incarnation sous forme de saynètes inscrites dans des écoinçons. On reconnaît ainsi, de gauche à droite, l'Annonciation (il n'en reste que la Vierge Marie), la Visitation, le Songe de Joseph, la Nativité, et enfin un personnage de ce qui fut très probablement une représentation de l'Adoration des Mages. En dessous, sur deux registres superposés, s'étendait un grand cycle de la Passion, qui commençait par l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem pour se terminer par la Résurrection du Christ et peut-être son Ascension. Par chance c'est le panneau central qui est le mieux conservé : il figure la Crucifixion de Jésus entouré de Marie et de Jean, du porte-lance Longinus et du porte-éponge Stéphane ainsi que du soleil et de la lune. Les détails, bien conservés, indiquent que la peinture était de belle facture, avec une recherche du rendu du volume par le truchement de dégradés subtils et de rehauts de blanc, et une individualisation des visages, ce qui



traduit que l'ensemble dut être peint dans le dernier tiers du XIIe siècle.

Il ne reste malheureusement plus rien du décor des absidioles latérales (en grande partie reconstruites lors de la restauration de l'édifice). En revanche celui de la voûte de la travée qui précède l'abside est partiellement conservé. Cela est suffisant pour y reconnaître une grande scène eschatologique où figure, côté sud, la résurrection des morts, l'accueil des élus (curieusement vêtus et couronnés), et enfin l'accueil des âmes des élus (sous forme de têtes d'enfants) dans le sein d'Abraham, Isaac et Jacob, les trois grands patriarches de l'Ancien testament. Côté nord, on croit discerner une scène infernale et, peut-être, l'accueil des pécheurs au Purgatoire, thème qui se développe précisément à l'époque où ces peintures murales furent réalisées.

Une des choses les plus remarquables du décor peint de l'église de Montgauch, c'est cette alliance entre convention et originalité. C'est ainsi que le cul-de-four a reçu une iconographie très traditionnelle tout en incluant quelques détails rares - telle la figuration de lampes aux pieds du Christ (sous forme de pots), en référence aux sept Esprits de Dieu selon le texte de l'Apocalypse. De même la frise de l'Incarnation, d'apparence traditionnelle, est située à un emplacement singulier, et le commanditaire a choisi d'y faire représenter le songe de Joseph là où on attendrait Marie sur sa couche. De même encore le cycle de la Passion qui s'étale sur l'arrondi de l'abside, centré sur la Crucifixion, est certes assez habituel mais certains choix le sont moins : à cette époque, il est très rare de représenter l'arrestation du Christ à cet emplacement, et encore plus de peindre les soldats endormis au matin de Pâques au cœur de l'abside principale d'une église. Quant à la voûte de la travée qui précède l'abside, son décor constitue un



Voûte de la travée droite du chœur

Cul-de-four

Frise en stuc
Frise peinte

Absidioles latérales

Arrondi de l'abside

unicum à plusieurs titres : par sa composition générale, et par certains choix (les trois patriarches là où généralement on n'en représente qu'un, le Christ-Juge (?) séparant Paradis, purgatoire et Enfer dans une vision inversée droite-gauche, l'absence semble-t-il de la représentation de la pesée des âmes, etc. Au final, le décor peint de Montgauch, véritable écrin du chœur liturgique qui allie Incarnation, Sacrifice du Christ et Jugement Dernier, est l'œuvre d'un maître qui, s'il s'inscrit pleinement dans la tradition romane, utilise une grammaire et une syntaxe iconographiques pyrénéennes mais a un vocabulaire iconographique, une technique et un style pictural qui trahissent une connaissance approfondie de décors peints de régions plus éloignées (on pense à certains décors du Centre et de l'Ouest de la France). Cet homme, très

influencé par les autres arts (enluminure et sculpture en particulier), obéit à un commanditaire qui fit des choix personnels, singuliers, en phase avec ce qui se faisait de plus avancé à son époque. Nos regards se tournent alors vers l'entourage de l'évêque du Couserans et de son chapitre cathédral. Mais c'est là pure conjecture puisque malheureusement nous ne conservons aucun document d'époque pouvant nous éclairer sur l'identité du commanditaire ou de l'atelier du maître de Montgauch.

Emmanuel Garland – août 2015



Santa Maria d'Arties : dera roeina ar esplendor

Cronica des actuacions (1972-2012)

Suite de l'article adressé par Elisa Ros dont la 1^{ère} partie est parue dans le n°2 de « Roman en Couserans ».

Antecedents: era glèisa a prumèrs de sègle XX

Son fòrça es descripcions e imatges fotografiques que mos presenten er aspècte generau dera glèisa a



prumèrs de sègle XX. Exteriorament, era diferéncia mès remarcabla que mòstren es imatges dera epòca ei era preséncia d'ua grana sacristia adorsada ara cabecèra romanica. Era bastenda dera sacristia respon a ua orde balhada eth 25 de seteme de 1646 per Mons. Gilbert de Choiseul du Plessis-Praslin, bisbe de Comenges: *“Nous ordrenam qu'em aja sacrastanies per toutes eres gleyses de la Baleye, qu'om hara basti ans despeses de les fábriques, assés granes enta que'ets caperas sy pousquan commodements besti”*. Totun, calerà diuèrses reiteracions, en 1704 e 1731 d'un aute bisbe, Mons. Gabriel Olivier de Bouchet e encara, un long periòde de temps, entà qu'entre es ans 1779-1783 se produsisque era reforma dera cabecèra dera glèisa, en tot bracar e des-hèir bona part dera absida centrau entà híger eth còs rectangular dera sacristia, profitant en bastiment des sòns murs materiaus constructius der antic edifici romanic.

Es libres de compdes dera parròquia registren qu'en 1780 se contractèc as mèstres d'òbres Cassás e Joanet de Senteny entà bastir-la. Es òbres sigueren amiades a tèrme per un equip format per cinc paredèrs e sies picapeirèrs. Era sacristia siguec en pè enquia 1972.

Ja en 1907 se denoncièren es grèus problèms estructuraus que patie era glèisa. Sabem tanben qu'aguesti non èren pas nauï senon que se patien des d'ua data fòrça mès reculada. Atau ac demòstren es grèus deformacions des vòutes e eth mès qu'evident desplom des pilars, ath delà dera sèria de contrafòrts qu'en dates desparières se li anèren higent en costat de meddia e eth gran còs massissat que capère ua grana part dera façada septentrionau tamb era intencion de contrarestar es tensions e estabilizar er edifici. Reiterades anotacions enes libres de compdes dera parròquia se hèn resson, a compdar deth sègles XVII e sustot XVIII, d'aguesti trabalhs d'assolidament.

Un aute indici dera antiquitat d'aguesti problèms pòt èster eth hèt qu'escassament miei sègle dempús d'auer estat pintat ena vòuta deth presbitèri er esplendit Pair Etern entorat pes quate evangelistes, siguesse substituït en 1584 – possiblament pes filtracions d'aigua qu'auien fòrtament maumetut quauques parts dera pintura- per ua representacion pariona, encara que de qualitat inferiora, mès aguest còp pintada sus ua faussa vòuta de husta que, pendent sègles, a caperat ara anteriora.

A prumèrs de sègle XX eth contenedor monumentau dera glèisa sauvaue ua nauta profussion de mobiliari e objèctes d'art sacre, d'estils e cronologies desparières, frut dera devocion de generacions e generacions de fidèus. Maugrat qu'en decors deth sègle XX quauqu'ues d'aguestes òbres s'an perdut, erosament son mès es que s'an conservat e aué, dempús

des actuacions amiades, an recuperat era dignitat que soent eth pas des sègles, es penúries o era barbarie umana les auien negat.

En sègle XX era glèisa a patit dus grani espòlis. Eth primèr en junhsèga de 1936, en esclatar era guèrra civila. Maugrat qu'es revolucionaris non i heren excessives destròsses, auem constància dera destruccion de diuèrses pèces, entre aguestes, era d'un Sant Crist d'un possible Devarament, de granes dimensions e artisticament plan subergessent, que coneishem per ua fotografia de 1921, eth quau, datat ena prumèra mitat deth s. XIII, s'a relacionat tamb eth Crist d'Escunhau. D'aguesta importanta talha semble que sonque s'aurien sauvat es dus grani avantbraci e dilhèu era crotz de granes dimensions que se consèrven ena glèisa.

D'autes òbres despareshudes pendent era guèrra civila sigueren ua taula tamb dues scènes deth retaule gotic dera Mair de Diu, era crotz processionau gotizanta e d'autes importantes pèces d'orfebreria e ua capa, casulha e frontau d'atar brodadi que sigueren descriti per diuèrsi autors coma òbres deth s. XVI.

Eth dusau gran episòdi d'espòli se produsic eth 20 de mai de 1980 tamb eth panatòri de sèt talhes per part deth trisament coneishut panaire d'objèctes d'art Erik eth Belga: era Mair de Diu deth Remei, romanica; Nòsta Senhora d'Arties, òbra gotica estilisticament relacionada tamb eth talhèr de Comenge, era Verge deth Rosèr, des sègles XV-XVI e un Sant Sebastian, un Sant Ròc, un Sant Pèir e un angel, toti d'estil barròc.

